

SPÉCIAL

**Le cerf fait son retour,
mais il se heurte à des obstacles**



7



FACE-A-FACE

AVEC LE CERF ELAPHE



«Soudain, le cerf a commencé à me tourner autour.» Laudo Albrecht raconte comment, grâce à un enregistreur, il a suscité l'intérêt d'un puissant cerf. Huit autres personnes décrivent dès la page 7 la fascination d'une rencontre avec le cerf élaphe.



Raphael Weber, Prisma / Reinhard Hoelzl

2

Blickwinke / S. Meyers



5

PUISSANT MIGRATEUR AU LONG COURS

Les cerfs pèsent jusqu'à 220 kilos, les bois seuls peuvent avoisiner les 8 kg. Ils mangent environ 300 variétés de plantes différentes, parcourent des dizaines de kilomètres lors de leurs migrations et peuvent, si nécessaire, courir deux fois plus vite que l'homme le plus rapide du monde. Vous apprendrez d'autres faits passionnants sur l'Animal de l'année dans les dix encadrés rouges à partir de la page 5.

4



LES CERFS FACE A DE NOMBREUX OBSTACLES

Après son éradication temporaire, le cerf élaphe est à nouveau largement présent en Suisse (page 4). Mais les obstacles de la civilisation entravent souvent la colonisation de nouveaux habitats, comme le Jura. Pro Natura appelle de ses vœux la création de davantage de corridors fauniques (page 18).

« Il te faudra autant de chance qu'à la loterie ! » m'avait répondu le gardien d'un parc naturel dans le Trentin, en Italie du nord, à la question de savoir quelle était la probabilité d'apercevoir un ours brun. Et il avait ajouté avec un clin d'œil que, pour forcer un peu la chance, il faudrait que je grimpe dans la vallée isolée qu'il pointait du doigt sur la carte.

Je me mis en route de bonne heure dès le lendemain matin. Après plusieurs heures d'efforts, je fis une halte à la limite de la forêt, lorsque j'entendis des bruits de pas qui me parvenaient à travers l'épaisseur des fourrés. Les pas se rapprochaient de plus en plus. Mon cœur se mit à bondir, il devait s'agir d'un gros animal. Des images d'ours envahirent mon esprit. Et voilà que tout à coup, à moins de dix mètres, un cerf majestueux se tenait devant moi. Il s'est figé un instant et m'a fixé, surpris. J'étais subjugué par sa ramure. Les cinq secondes pendant lesquelles nous sommes regardés mutuellement dans les yeux m'ont paru une éternité. Puis il s'est enfui à travers les bois, me laissant comme paralysé. Je n'avais pas eu la présence d'esprit de saisir mon appareil photo, que je tenais pourtant à portée de main.

J'avais déjà eu la chance d'observer des cerfs élaphe à distance, généralement avec les jumelles. Mais aucune de ces rencontres n'a été aussi fascinante que ce face-à-face qui m'avait fait voir de façon impressionnante et mémorable la haute stature et l'élégance du cerf élaphe.

Cette rencontre a également dicté la conception de ce numéro spécial. Contrairement aux précédents animaux de l'année, comme la musaraigne aquatique, l'oreillard brun ou le grillon champêtre, le cerf élaphe n'est pas un animal méconnu qu'il s'agit de présenter à partir de zéro. C'est pourquoi nous avons intégré dans de courts encadrés toute une série de faits intéressants concernant le roi de la forêt, en laissant à plusieurs intervenants le soin de raconter leur propre rencontre avec l'Animal de l'année 2017.

Tous ces éléments composent une mosaïque colorée qui dessine la fascination, les particularités et les besoins du cerf. Nous vous souhaitons beaucoup de plaisir à découvrir ce magazine.



RAPHAEL WEBER, rédacteur en chef du Magazine Pro Natura

LE GRAND RETOUR DU MAÎTRE DES BOIS



Près de 150 ans après son extermination, le cerf élaphe a reconquis de vastes parties de la Suisse. Mais en de nombreux endroits, il se trouve confronté à des obstacles infranchissables.

4

Lorsque les hommes du néolithique mangeaient de la viande dans la grotte de Birmatten, c'était souvent du cerf. Cette cavité du district de Laufon, à Bâle-Campagne, leur a servi de refuge entre 6000 et 3000 avant notre ère. Ses occupants y ont laissé d'énormes quantités d'os, reliefs de leurs repas. La plupart proviennent de cerfs élaphe ou de sangliers. Le cerf élaphe était alors répandu dans toute l'Europe, l'Asie de l'ouest ainsi que l'Afrique du nord, et constituait un gibier très prisé.

Jusqu'au début de l'époque moderne, le cerf était présent partout en Suisse. En témoignent les nombreux noms de villages et lieux-dits, de même que les armoiries communales qui se rapportent au cerf. Dans le canton d'Argovie par exemple, le cerf figure sur les armoiries de six communes. Le cerf arrive également en bonne place dans les noms des restaurants suisses, loin devant l'ours, le bœuf ou le cheval.

Mais s'il est depuis toujours un gibier convoité, la chasse n'a représenté une menace pour la population de cerfs que lorsque les armes à feu ont remplacé l'arc et le javalot. Une chronique de 1570 déplorait déjà le recul des populations de cerfs en Engadine, invoquant la chasse intensive, mais aussi la surexploitation de la forêt.

Survie dans des réserves aristocratiques

Au milieu du 19^e siècle, le cerf élaphe fut éradiqué partout en Suisse. Au-delà des frontières nationales, en Autriche et en Italie, on ne doit sa survie qu'à la passion pour la chasse de quelques aristocrates. En veillant à ce que le gibier ne vienne pas à manquer, ils se sont abstenus de vider leurs réserves de chasse. Celles-ci ont constitué autant de sanctuaires permettant le repeuplement de la Suisse.

Depuis 1870, les premiers cerfs sont revenus à partir du Montafon en Autriche dans les régions grisonnes du Prättigau et dans le Schanfigg. Les conditions pour la faune sauvage s'étaient entre-temps améliorées en Suisse : la Loi fédérale sur la chasse adoptée en 1875 limitait les périodes de chasse et protégeait les femelles. Saccagée, la forêt a commencé progressivement à récupérer et à s'étendre. Le cerf a peu à peu repris possession d'une grande partie des Alpes et des Préalpes.





A EN PERDRE LES DENTS

Le cerf élaphe est le plus grand animal actuellement présent en Suisse. La hauteur au garrot d'un mâle adulte est de 130 centimètres, pour une longueur jusqu'à 2,5 mètres. Il peut peser entre 170 et 220 kilos,

soit deux fois le poids d'un bouquetin et huit fois celui d'un chevreuil. La femelle du cerf - la biche - quoique de plus petite taille, pèse tout de même de 90 à 130 kilos. La coloration du pelage varie se-

lon les saisons. D'une teinte brun-roux en été, le pelage prend des tons gris à brun-gris en automne après la mue. Ce pelage d'hiver, plus dense et plus épais, protège le cerf pendant les mois les plus froids,

puis tombe à la fin du printemps en gros flocons. La limite d'âge des cerfs dépend de l'état de la dentition: vers l'âge de 20 ans, ses 34 dents sont usées et réduites à l'état de moignons ou déjà

tombées. Dès lors que le cerf ne peut plus ruminer correctement, la mort survient inexorablement. Dans leur milieu naturel cependant, les cerfs atteignent en général un âge bien moins avancé.



De zéro à 35 000

Le retour suit un schéma propre à l'espèce : de jeunes mâles – les cerfs – en sont généralement les précurseurs. Ils apparaissent tout à coup dans un secteur qui peut être distant de plusieurs dizaines de kilomètres de la population de départ. Les femelles – les biches – n'intègrent en principe le nouveau groupe que si l'espace vital de la population d'origine n'offre plus assez de place pour d'autres animaux.

Des années, voire des décennies peuvent s'écouler entre l'apparition du premier mâle et le début d'un peuplement durable. Ainsi par exemple, des chasseurs ont tiré un cerf près de Guttannen dans l'Oberhasli (BE) en 1914 déjà, mais il a fallu encore un demi-siècle jusqu'à ce que les premières bêtes s'installent durablement en territoire bernois.

A l'heure actuelle, près de 35 000 cerfs élaphe se sont établis en Suisse, les effectifs les plus importants, quelque 16 000 individus, se trouvant dans les Grisons. Mais des populations importantes sont également établies au Tessin (6 500) et en Valais (5 200), par exemple dans la réserve naturelle Pro Natura de la forêt d'Aletsch. Sur le versant nord des Alpes, les effectifs sont moins denses : le canton de Berne par exemple, d'une superficie importante, n'abrite que 1 200 cerfs environ.

Néanmoins, les premiers cerfs se sont également aventurés sur le Plateau, mais s'y trouvent souvent confrontés aux obstacles de la civilisation. Le développement des agglomérations et surtout les grands axes de transport constituent généralement des obstacles infranchissables pour les cerfs. C'est la raison pour laquelle Pro Natura s'engage pour la création de corridors faunistiques avec sa campagne « Voie libre pour la faune sauvage ! » (page 18).

Cela devrait permettre au cerf de coloniser des régions dans lesquelles il n'est pas encore présent actuellement, par exemple le canton de Schaffhouse ou encore le centre et le nord du Jura. Ce n'est que dans le sud du Jura que le cerf a fait son retour depuis les années 1990, à partir de la France voisine.

11 000 prélèvements par année

Avec l'augmentation des effectifs, le nombre de prélèvements est aussi en constante augmentation en Suisse. En 2015, 11 657 cerfs ont été tirés dans toute la Suisse, dont la moitié dans le canton des Grisons. « Dans les régions où les effectifs de cerfs sont importants, une exploitation cynégétique durable a tout son sens », estime Urs Tester, responsable de la division Biotopes et espèces chez Pro Natura. « La chasse doit cependant se faire de telle sorte qu'elle ne mette pas en péril une expansion future. Là où le cerf est peu présent, il s'agit de le préserver. » C'est un fait que la chasse entrave aujourd'hui en maints endroits l'expansion souhaitée de l'espèce dans des régions encore dépourvues de cerfs. Ainsi par exemple dans le Jura vaudois, où la chasse intensive empêche une présence suffisamment forte qui induirait une expansion vers le nord.

Les dégâts que le cerf peut occasionner à la forêt servent également à légitimer la chasse. Les bourgeons, les feuilles et les aiguilles des plantes ligneuses sont quelquefois inscrits à son menu, de même que les écorces qu'il prélève des troncs. Et en été, les mâles frottent les velours de leurs nouveaux bois aux troncs des jeunes arbres. Mais les branches touchées par l'abroutissement et les troncs abîmés par la frayure sont-ils vraiment des dégâts ? Car pour qu'une forêt soit intacte, elle doit également inclure ses habitants naturels. La situation ne devient problématique que lorsque les cerfs empêchent durablement le rajeunissement dans une forêt protectrice.

Que la faune empêche le rajeunissement n'est pas qu'une question de nombre. Dans les régions très fréquentées par l'homme, les animaux se concentrent dans les rares secteurs encore tranquilles. En conséquence, c'est là que l'abroutissement est le plus important. La mise en place de zones de tranquillité pour la faune permet d'accroître le nombre de repaires tranquilles, encourage un comportement naturel des cerfs et réduit ainsi la pression locale sur la forêt.

Le cerf élaphe est un herbivore peu sélectif : il mange ce qui se présente. Des études ont montré que ces animaux se nourrissent de plus de 90 % des espèces végétales présentes dans la zone étu-

diée. Bien qu'il préfère les graminées et les herbacées, le cerf ne crache pas sur les feuilles et bourgeons d'arbustes, les écorces de feuillus, les lichens, les mousses et les fruits comme les glands, les châ-



taignes et les faines. Au total, près de 300 espèces végétales figurent à son menu.

Selon la qualité de l'alimentation, la taille et l'âge de l'animal, un cerf a besoin quotidiennement de 8 à 20 ki-

los de fourrage vert. Ses besoins en eau sont ainsi généralement couverts.

Le cerf passe 7 à 10 heures par jour à pâturer et encore 5 à 6 heures à ruminer. Il alterne naturellement prise de nourriture, périodes

de repos et phases de rumination à intervalles courts mais fréquents.

Dans les secteurs très fréquentés par l'être humain, ce rythme s'en trouve perturbé. Les animaux ne s'aventurent alors dans les

pâturages que pendant les heures calmes de la nuit. En conséquence, ils se contentent de brouter sous le couvert de la forêt pendant la journée et occasionnent ainsi, proportionnellement, plus de dom-

mages aux jeunes arbres. Le cerf élaphe est par ailleurs friand d'amanites tue-mouches. On suppose qu'il recherche l'effet enivrant que procure ce champignon très toxique pour l'homme.

« IL m'a répondu par un brame déchirant »

« A l'époque, je ne travaillais pas depuis longtemps au Centre Pro Natura d'Aletsch. J'aimais déjà les cerfs et leurs brames qui retentissent en automne à travers la forêt d'Aletsch. J'ai eu l'idée d'enregistrer sur bande magnétique ce cri impressionnant. Un collègue m'a donné un enregistreur, un Revox aujourd'hui historique, avec d'énormes bobines.

Je connaissais un passage fréquemment utilisé par les cerfs. Il longeait un repli du terrain planté de rhododendrons dans lequel je me suis caché. C'était déjà le crépuscule lorsque quelques biches et des faons sont apparus, suivis d'un jeune cerf. Le petit groupe est passé sans faire de bruit. Juste avant la tombée de la nuit, une harde est arrivée, cette fois avec un cerf plus grand. Lui aussi est d'abord resté silencieux, puis il s'est arrêté. J'ai alors commencé à enregistrer. Le cerf s'est mis à bramer, de manière retenue. Puis il est parti. J'avais déjà une séquence de 10 à 15 secondes.

Pourtant j'étais déçu. Au cours des nuits précédentes, j'avais entendu des brames bruyants, et maintenant il ne se passait plus rien. C'est alors qu'il est apparu : un magnifique spécimen de cerf. Mais il n'a pas lâché le moindre son. J'ai décidé de tenter le tout pour le tout : touche retour, puis play, avec le volume à fond. Le cerf est resté figé, il a écouté, regardé - et a répondu par un brame déchirant.

Il faisait plus sombre désormais. J'ai rembobiné plusieurs fois la bande, repassé l'enregistrement, et je recevais comme réponse un brame puissant. Tout à coup le cerf a commencé à tourner autour de moi. Je sentais qu'il approchait de plus en plus près. Et là, quand même, empli de respect, j'ai mis fin à ce petit jeu. Par chance, au même moment, un brame a retenti au loin. Le cerf a dû remarquer que celui-ci était plus authentique, il est parti sans demander son reste.

J'avais vécu une expérience inoubliable, mais je n'avais rien enregistré : chaque fois que le cerf bramait, j'étais en train de rembobiner. »

LAUDO ALBRECHT

dirige le Centre Pro Natura d'Aletsch.



Une planification minutieuse de la chasse doit garantir que l'exploitation cynégétique permette aussi de réduire les populations qui provoquent effectivement des dommages inacceptables. Et ce n'est pas toujours facile. A la saison de la chasse, la faune se trouve encore dans ses quartiers d'été, qui peuvent être assez éloignés de ses quartiers d'hiver, dans lesquels les dommages sont essentiellement concentrés. Intervenir au bon endroit suppose de connaître les migrations saisonnières.

C'est pourquoi des cerfs ont été munis de marques auriculaires pendant plusieurs années dans les Grisons. Sur la base des données ainsi acquises sur la distribution spatiale des cerfs au cours de l'année, l'ensemble de la population de cerfs grisons a été subdivisé en 21 sous-populations. La planification de la chasse s'effectue désormais au niveau de ces sous-populations. Dans d'autres cantons plus petits, des études semblables ont conduit à une planification transfrontalière de la chasse.

Le loup comme facteur de régulation

Il se pourrait qu'en certains endroits, il faille bientôt compter avec le loup. Il ne rendra pas la chasse superflue, mais peut influencer les schémas de répartition du cerf, et probablement aussi freiner sa croissance. Il est par conséquent le bienvenu pour les gardes forestiers, parce qu'il réduit les dégâts causés par l'abrutissement. Et les chasseurs devraient voir dans le loup un partenaire plutôt qu'un concurrent. Cependant, le loup n'est pas le seul ennemi naturel du cerf élaphe : outre les parasites, les virus et les bactéries, le lynx, le renard, le chat sauvage et l'aigle royal peuvent également représenter un danger, en particulier pour les jeunes animaux. Et depuis une quinzaine d'années, au moins 120 attaques de cerfs ont été attribuées à des chiens.

Par ailleurs, l'affouragement ne constitue pas un moyen approprié pour empêcher l'abrutissement. Car si les animaux se concentrent aux environs des mangeoires, cela peut même aggraver le problème. En outre, cette pratique aboutit à des effectifs artificiellement élevés. Et les cerfs n'en ont nul besoin : grâce à une adaptation de leur système digestif, ils n'ont besoin en hiver – s'ils ne sont pas dérangés – que de peu de nourriture. L'affouragement d'hiver a pour effet d'entraver, et non d'encourager, ces adaptations naturelles aux conditions hivernales. Afin que le cerf peuple à nouveau l'ensemble du territoire, il n'est nul besoin d'une aide (en fourrage) artificielle, mais d'espaces naturels connectés.

HANSJAKOB BAUMGARTNER est journaliste indépendant et biologiste.



Le roi de la forêt porte une bien lourde couronne. Les bois d'un grand cerf peuvent peser jusqu'à 8 kilos en moyenne. Ils tombent et se régénèrent chaque année. La croissance commence au début du

printemps. Déclenchée par l'allongement des jours, une hormone est sécrétée et stimule la formation des bois. Les nouveaux bois commencent à se former à partir des excroissances osseuses, les pivots.

Une peau duveteuse et souple, le velours, enveloppe la structure en pleine croissance. Ses vaisseaux sanguins transportent les éléments nutritifs vers les extrémités. Le velours est extrêmement sensible à la douleur.



Blickwinkel / McPHOTO / E. et H. Pum

9

LE POIDS DE LA COURONNE

Les bois ne peuvent donc pas encore servir comme arme frontale.

La formation des bois représente un tour de force physiologique. Un cerf produit chaque jour 70 grammes de masse osseuse, au

maximum jusqu'à 150 grammes. A l'été, l'ouvrage est terminé. Le velours a maintenant rempli son rôle et dépérit. Il pend bientôt en lambeaux sanguinolents le long des bois. Le cerf s'en débarrasse en

frottant sa ramure contre des buissons ou des troncs. Les bois sont maintenant prêts pour le rut. Après ils ne seront plus qu'un fardeau et le cerf va se défaire de sa couronne, probablement avec soula-

gement. Et le cycle recommencera. Chaque année, des ramifications supplémentaires apparaissent. Un cerf d'un an porte seulement deux fines pointes, les dagues, au cours de la 2^e année se forment

quatre ou six extrémités, les andouillers. La taille maximale des bois est atteinte entre la 7^e et la 10^e année. Les bois peuvent alors comporter 20 andouillers. Vers la fin de la vie, la taille des bois régresse.

